

Féminisme et littérarité dans les lectures populaires des Québécoises. Les best-sellers féminins, 1960-1977

Denis St-Jacques, Marie-José des Rivières and Chantal Savoie

Volume 10, Number 1, 1997

D'actualité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057913ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057913ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Jacques, D., des Rivières, M.-J. & Savoie, C. (1997). Féminisme et littérarité dans les lectures populaires des Québécoises. Les best-sellers féminins, 1960-1977. *Recherches féministes*, 10(1), 113–124.
<https://doi.org/10.7202/057913ar>

Article abstract

This article presents an analysis of best-sellers written by women, including Quebec authors as well as French and American writers, from 1960 to 1977. During this period, works by feminist authors, such as Simone de Beauvoir, Germaine Greer and Louky Bersianik obtained a great deal of success, alongside publications with a more «literary» bent, namely the fictional works of Anne Hébert, Antonine Maillet, Marguerite Duras or Françoise Sagan. In the latter group, a recurring criticism of marriage and constraints imposed by the family accompanies a claim for personal autonomy, which values work outside the home without sacrificing a personal need for emotional fulfilment. The female psyche is thus redefined in publications which are aimed at a wide audience.

Féminisme et littérature dans les lectures populaires des Québécoises. Les best-sellers féminins, 1960-1977¹

Denis Saint-Jacques, Marie-José des Rivières et Chantal Savoie

*L'épouse modèle tient la main de son mari,
posée sur le drap. Et pourtant...*
A. Hébert, *Kamouraska*, Paris, Seuil, 1970.

Le début des années 60 marque au Québec l'avènement de ce qu'il est convenu de dénommer la «Révolution tranquille». Pour l'évolution de la situation des femmes comme pour celle des médias populaires, ces années sont décisives. Accompagnant la modernisation des structures sociales, la grande diffusion du féminisme et la culture de masse vont bouleverser le marché des imprimés destinés au lectorat, en particulier féminin.

Rappelons que les premières années de la Révolution tranquille sont marquées par deux événements qui influent sur la vie des femmes d'une manière décisive. D'une part, la distribution de la «pilule» anticonceptionnelle connaît dès le début des années 60 une généralisation si rapide qu'elle consacre de façon irréversible l'érosion du pouvoir de l'Église catholique sur les pratiques sexuelles au Québec. En une dizaine d'années, la morale publique concernant ces questions a changé du tout au tout. D'autre part, Claire Kirkland-Casgrain devient en 1961 la première femme élue à l'Assemblée nationale, un peu plus de 15 ans après l'obtention du droit de vote au provincial. Non seulement elle siège ensuite comme première femme ministre, mais elle parraine en 1964 une loi qui met fin à l'incapacité juridique de la femme mariée.

À partir du milieu des années 60, le féminisme connaît une expansion de son action qui lui donne une large visibilité et le fait reconnaître comme une composante sociale et politique incontournable. La fondation de la Fédération des femmes du Québec en 1966, la formation de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme en 1968, la création de conseils canadiens en 1971 et québécois en 1973 sur le statut de la femme, la célébration de l'Année internationale de la femme en 1975 en soulignent certains des moments forts.

Du côté de l'édition, le milieu des années 50 introduit timidement dans les médias une nouvelle pratique que les années 70 relanceront avec plus de constance. Dès 1954, *Le petit journal*, quotidien grand public qui paraît depuis 1920, propose une liste de «Livres en vedettes» qui se réduit à un entrefilet citant par éditeur, tous québécois, trois ou quatre titres supposés s'être bien vendus

1. Une version légèrement modifiée de cet article paraîtra chez Nuit blanche, dans le livre en préparation: *Attention! Femmes de rêve au travail*.

durant la semaine. À la fin de 1958, cette liste sera remplacée par «Les best-sellers de la semaine», palmarès à cinq titres dont la parution continuera durant trois ans. Il faudra attendre jusqu'à 1970 pour que *La Presse* se mette à publier de façon plus régulière une liste de best-sellers.

Les listes de best-sellers offrent une perspective toute spéciale sur la lecture de grande consommation. Alors que les séries populaires, en particulier le roman sentimental, fortement typées pour mieux cibler leur marché, affichent de la façon la plus claire les caractéristiques destinées à toucher efficacement leur public, l'amour, le crime, l'horreur, etc., les livres retenus dans les listes de best-sellers relèvent de ce que l'on nomme habituellement «littérature générale». Le terme, expressément vague, indique bien la diversité possible des textes en cause, allant des ouvrages pratiques aux romans, en passant par les essais ou les biographies. En revanche, l'impact du phénomène ainsi désigné paraît net: les grands succès reconnus par les palmarès représentent sans conteste des événements d'envergure pour la culture médiatique. Comme la majorité la plus aisée et la plus instruite de la population lit des livres dans tous les pays développés², ces événements culturels, conditionnés par de multiples sollicitations conjoncturelles, fournissent un domaine particulièrement révélateur pour mesurer l'évolution des valeurs communes. Si quelque événement agite tant soit peu l'opinion publique, il y a gros à parier qu'un best-seller du moment en traite.

La recherche globale³ dans laquelle s'inscrit notre article traite de l'évolution de la représentation des femmes dans les livres, fascicules et magazines de grande consommation plus particulièrement destinés au public féminin, de 1945 à nos jours. Elle vise à montrer la nature des liens qu'entretiennent le développement général de la société au Québec et la fiction populaire écrite qui y est consommée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Notre objectif principal est d'analyser les relations entre, d'une part, l'ensemble du changement social en ce qui concerne les femmes et, d'autre part, les fictions contemporaines destinées au marché féminin. En d'autres mots, il s'agit de voir dans quelle mesure les femmes peuvent lire, dans les fictions, leur propre évolution historique. Dans le souci de mieux éclairer ces liens, il nous est apparu intéressant de tenir compte aussi des œuvres à succès non fictives (essais, journaux intimes et biographies) destinées au même public. Car, pour le grand public, fiction et vérité apparaissent comme les deux faces, l'une prospective, l'autre concrète, de la réflexion sur ses conditions de vie. Et, comme on le constatera plus loin, ces œuvres explorent effectivement des thèmes semblables.

Notre recherche s'intéresse tout particulièrement à «l'expérience des femmes et à ses conséquences pour l'écriture» (Saint-Martin 1994: 19) et pour la lecture. Leurs choix font partie d'«une autre histoire apportant une autre perspective sur le pays et sur le réel» (Smart 1988: 14), leur histoire à elles. Mais, comme Lori Saint-Martin le constate, la «critique au féminin» s'est surtout attardée à l'écriture formaliste des femmes pour les années 70. Or, l'écriture

2. Voir pour le Québec de cette époque Delude (1979).
3. Le projet, mené par Julia Bettinotti, Paul Bleton, Marie-José des Rivières et Denis Saint-Jacques, a été subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre des recherches stratégiques sur « Les femmes et le changement » (1993-1996). Nous remercions le Conseil pour son appui.

formaliste, production littéraire exigeante, concerne d'abord un public spécialisé assez restreint. On peut vouloir faire avancer le projet féministe en explorant ce que lisent le plus grand nombre des femmes. Élargissant nos investigations à la culture de grande consommation, notre recherche observe les types de solutions que propose l'imaginaire tel que le décrivent des textes largement diffusés et consommés. Quelles principales thématiques y sont abordées? Comment sont-elles en prise sur la vie concrète des femmes? Relèvent-elles surtout des rapports d'intimité et de la vie privée, ou d'autres rapports? Comment se transforment-elles au regard des rapports sociaux de sexe qui construisent notre culture? (Dagenais citée dans Bordeleau 1996: 20). Il ne faut pas seulement le savoir pour la littérature, fût-elle la plus valorisée, mais encore pour ce que lit le public féminin le plus étendu.

Si des listes de best-sellers apparaissent pour la première fois au Québec en 1959, au tournant des années 1977-1978, de nouvelles tendances du marché (développement du roman populaire d'origine québécoise, montée des romans féminins américains, chute relative du succès étendu des œuvres littéraires) entraînent une transformation des pratiques dans le domaine. Comme on le verra bientôt, la période qui englobe les années 60 et la meilleure part des années 70 offre des caractéristiques très intéressantes en ce qui a trait à la diffusion du féminisme au Québec. Dans les best-sellers de cette époque, tout particulièrement dans ceux qui sont destinés aux femmes, on rencontre de nombreuses situations où le personnage féminin est placé devant une contradiction entre l'autonomie économique ou juridique et une dépendance sentimentale ou d'ordre familial; naissent là des solutions négociées pour résoudre les situations en question. Il est intéressant de tenter de suivre l'évolution des situations conflictuelles et des solutions proposées par ces ouvrages. Cela permet de préciser les liens entre les transformations de l'imaginaire collectif mis en représentation dans les récits et celles des conditions concrètes auxquelles il renvoie.

Notre méthodologie consiste à pratiquer des analyses qui réduisent les intrigues des récits à un nombre limité de macrostructures narratives fondamentales, formes codées de résumés, ce qui permet des comparaisons et des différenciations par grandes classes (Eco 1985: 106). Il est alors aisé de repérer, dans ces modèles simples, des éléments porteurs de valeurs sociales contrastées qui y construisent des oppositions idéologiques déterminantes (Saint-Jacques *et al.* 1984). Pour l'ensemble de notre recherche portant sur la représentation des femmes, il s'agit essentiellement de retrouver les intrigues où les personnages féminins sont engagés et de construire les modèles de scénarios auxquels les diverses intrigues renvoient. Puisque l'imaginaire des fictions qui forment la plupart des ouvrages en cause semble s'enraciner dans le réel, il sera possible de mettre le «grand récit» qu'elles construisent en rapport avec les conditions d'existence historiques des femmes québécoises à la même époque, d'une manière similaire à ce qui a été fait par Katherine B. Payant (1993) et Resa L. Dudovitz (1990) pour les romans populaires américains destinés au public féminin. La manifestation de conduites types dans la représentation permettra de distinguer congruences et écarts entre les thèmes explorés et la pratique concrète. On pourra alors rapprocher les conduites types de formes idéologiques existantes, par exemple, le conservatisme patriarcal, le libéralisme économique ou le féminisme progressiste.

En ce qui concerne les ouvrages non fictifs, les récits peuvent être traités de la même façon, car la correspondance exacte des représentations à la réalité n'est pas ici en cause mais plutôt leur pertinence en rapport avec un mode d'appréhension des conditions d'existence, c'est-à-dire une vision du monde, ou encore une perspective idéologique. En ce sens, les textes argumentatifs servent à expliciter une perspective idéologique. Tous les discours convergent ainsi à illustrer des conditions d'existence soit de façon conjecturale, soit de façon historique. L'analyse peut donc les comparer de manière homogène.

Parmi la centaine de titres s'étant maintenus au palmarès des listes de best-sellers pour une période d'au moins dix semaines⁴, les ouvrages écrits par des femmes et à leur propos fournissent un ensemble d'œuvres de forte popularité et mettant en jeu des questions qui touchent très étroitement à la représentation des femmes et à leur rapport au changement social⁵. Les œuvres retenues sont donc «écrites par des femmes, centrées sur des femmes et destinées principalement aux femmes» (Miner 1984: 127). De telles œuvres contribuent à donner une idée cohérente d'un modèle imaginaire de la condition féminine et des variantes qui s'y rattachent. Par conséquent, nous avons délibérément exclu de notre recherche par exemple *Les insolences du frère Untel* de Jean-Paul Desbiens, incontestable vedette du début des années 60 avec 31 présences au palmarès, *Les mémoires intérieurs* de François Mauriac (27), *Le choc du futur* d'Alvin Toffler, plus grand succès des années 70 (90), *Le petit manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron (48), *Jonathan Livingston Le goéland* de Richard Bach (50) ou même *Les recettes de sœur Berthe* (26) qui faisaient autrement les beaux jours des lecteurs et des lectrices à cette époque mais dont les préoccupations mettent moins précisément en valeur la représentation des femmes. Pour constituer un échantillon maniable et représentatif, nous avons retenu les 15 titres dont les apparitions sont les plus fréquentes dans les listes publiées durant ces années. Nous fournissons ci-dessous pour chaque titre le nom de l'auteure, le genre, un aperçu du sujet, le nombre de présences au palmarès et l'année de sa première apparition.

Échantillon des plus grands succès féminins

Auteure, titre, genre Sujet	Présence au palmarès	
	Nombre	Année
Han Suyin, <i>Multiple splendeur</i> , roman Amours d'une Eurasienne et d'un Britannique à Hong-Kong sur fond de révolution communiste en Chine.	14	1960
Hulme Kathryn, <i>Au risque de se perdre</i> , roman Une religieuse missionnaire conquiert progressivement son autonomie et quitte les ordres.	14	1960

-
4. Sélection qui garantit des œuvres d'une popularité forte et assurée; voir Martin (1994).
5. Notons que nous avons limité le choix à un seul titre lorsque plusieurs œuvres de la même auteure figuraient au palmarès (Suyin, Beauvoir, Sagan).

Simone de Beauvoir, <i>La force de l'âge</i> , mémoires Les années 30 et la guerre, la lente prise de conscience de la responsabilité politique.	19	1960
Marguerite Duras, <i>Hiroshima mon amour</i> , scénario Dialogue de l'ex-maîtresse française d'un soldat allemand durant la Seconde Guerre mondiale avec son amant japonais à l'occasion d'une visite à Hiroshima.	10	1960
Diane Giguère, <i>Le temps des jeux</i> , roman Une fille illégitime séduit l'amant de sa mère et le pousse à assassiner sa femme.	11	1961
Mary Barelli Gallagher, <i>Ma vie avec Jacqueline Kennedy</i> , récit biographique Biographie de Jacqueline Kennedy à l'époque de sa vie commune avec J.F.K.	17	1970
Jovette Bernier, <i>Non Monsieur</i> , roman Amours obstinées d'une jeune institutrice avec un Métis infidèle.	13	1970
Anne Hébert, <i>Kamouraska</i> , roman En 1839, une femme adultère pousse son amant à assassiner son mari et doit se remarier avec un homme qu'elle n'aime pas.	62	1970
Jacquelin Susann, <i>Love Machine</i> , roman Amours de trois femmes avec un homme sexuellement expert mais incapable du sentiment de l'amour.	11	1971
Germaine Greer, <i>La femme eunuque</i> , essai Essai féministe.	36	1972
Françoise Sagan, <i>Des bleus à l'âme</i> , roman Un frère et une sœur désœuvrés se font entretenir à Paris; en contrepoint le journal de l'auteure.	12	1972
Antonine Maillet, <i>La Sagouine</i> , roman Une vieille femme de ménage acadienne se raconte.	27	1973
Élisabeth Barbier, <i>Les gens de Mogador</i> , roman Saga de trois femmes sur une grande propriété terrienne avignonnaise du milieu du XIX ^e au milieu du XX ^e siècle.	10	1973
Francine Dufresne, <i>Solitude maudite</i> , journal Journal d'une femme seule.	10	1973
Louky Bersianik, <i>L'Euguélonne</i> , roman Une extraterrestre commente avec stupéfaction la vie sur terre entre hommes et femmes.	10	1976

On notera que plusieurs de ces œuvres ont un succès initial assuré grâce à la notoriété médiatique déjà acquise par leur auteure ou par leur sujet (c'est le cas par exemple de Simone de Beauvoir, Jovette Bernier ou Françoise Sagan, comme auteures, ou de Jacqueline Kennedy, comme sujet). Il en va de même pour les ouvrages dont des productions scéniques, filmiques ou télévisuelles

diversifient l'audience (*Multiple splendeur, Hiroshima mon amour, Au risque de se perdre, Kamouraska, La Sagouine* ou *Les gens de Mogador*).

Caractéristiques générales des œuvres

Avant de considérer les représentations mises en scène dans ces œuvres, il est intéressant de relever quelques caractéristiques qui permettent de situer les divers genres d'écrits, ainsi que leurs conditions de production. On ne s'étonnera pas de la part dominante occupée par les romans, soit les deux tiers du corpus retenu; à ceux-ci s'ajoutent le scénario de Marguerite Duras, facilement assimilable aux romans, car il est tout aussi fictif, des récits biographiques de Simone de Beauvoir, de Mary Barelli Gallagher et de Francine Dufresne ainsi que l'ouvrage pamphlétaire de Germaine Greer. Notre répartition reste celle de la lecture de loisir commune, où prime la fiction⁶. Le régime de l'imaginaire constitue un espace dans lequel la réévaluation de situations établies tout autant que l'exploration de possibilités nouvelles peuvent s'exprimer sous une forme aisément abordable qui permet une compréhension ressentie plutôt que raisonnée⁷.

La provenance des ouvrages n'offre pas non plus de surprise : quatre de France, cinq des États-Unis et six du Québec. Les auteures et auteurs québécois détiennent une certaine prépondérance sur leurs homologues français et américains dans le marché québécois de la littérature générale à cette époque, bien que la part de l'édition française s'avère plus forte si l'on tient compte du fait que les traductions de l'anglais se font surtout à Paris (Saint-Jacques *et al.* 1994: 70). Tout en acquérant une appréhension spécifique de leurs conditions, les lectrices du Québec tirent parti de cette façon de ce qui se fait chez leurs voisins du Sud et d'outre-Atlantique. Précisons qu'une Acadienne, Antonine Maillet, trouve place assez logiquement parmi les Québécoises, mais que l'Eurasienne Han Suyin se distingue beaucoup plus nettement des Américaines dont elle partage le milieu éditorial. Pleine de sympathie pour les expérimentations sociales du gouvernement communiste chinois, c'est elle qui introduit le plus fort écart culturel dans l'ensemble. Cela n'empêche en rien qu'elle connaisse les succès les plus soutenus des auteures féminines du début des années 60.

En ce qui a trait à la réussite d'œuvres particulières, il faut constater la fortune exceptionnelle de *Kamouraska*, de *La femme eunuque* et de *La Sagouine*. Les 62 présences, dispersées sur quatre ans, du roman d'Anne Hébert la placent en deuxième position absolue des best-sellers au Québec en ces années-là, derrière *Le choc du futur*, un essai d'Alvin Toffler. Le personnage d'Élisabeth d'Aulnières semble s'être imposé comme un foyer de convergence idéologique déterminant dans l'évolution de l'imaginaire social féminin québécois, d'abord par la lecture de loisir puis par les programmes d'enseignement et, enfin, par le film. Issu d'une série radiophonique et relancé par une tournée dramatique

6. Si l'on tient compte de l'absence des livres pratiques dans le domaine qui nous occupe ici, les proportions sont d'ordre similaire. Voir Saint-Jacques *et al.* (1994: 99).

7. Comme le déclarent les lectrices citées par Saint-Jacques, Geissen et Lemieux (1994). Voir plus largement Heinich (1996) au sujet du rapport vécu des femmes à la fiction.

trionphale, le texte de *La Sagouine* obtient la faveur des listes pour une demi-année et se détache, avec *Kamouraska*, comme autre œuvre de fiction nettement dominante.

Ces deux ouvrages ont en commun une appartenance irrécusable au domaine littéraire légitime, où la critique savante confère la valeur et où la tradition la confirme, plutôt qu'à celui de la production de masse, où le succès de vente immédiat assure la reconnaissance. Ainsi se caractérise la *littéarité* comme qualité restreinte des œuvres distinguées par les pairs, en opposition avec la popularité des œuvres médiatisées à cause de leur large diffusion. La réussite d'ouvrages littéraires dans la liste des best-sellers apparaît donc comme un phénomène inattendu en un domaine qui leur est en principe étranger.

Or, six autres textes appartiennent aussi à la littérature: ceux de Simone De Beauvoir, de Marguerite Duras, de Diane Giguère, de Jovette Bernier, de Françoise Sagan et de Louky Bersianik. Cela constitue plus de la moitié de l'échantillon. Et si l'on s'attache aux sept ouvrages non sanctionnés par la critique littéraire, seuls *La femme eunuque*, *Love Machine* et *Ma vie avec Jacqueline Kennedy* paraissent écrits intentionnellement pour le marché de grande diffusion. Encore que Germaine Greer, discutant de fictions, censure de sa position d'intellectuelle le roman sentimental au profit de chefs-d'œuvre établis, par exemple *The Taming of the Shrew* où la position féminine ne paraît pas *a priori* très valorisée. Les textes qui restent, de Han Suyin, de Kathryn Hulme, d'Élisabeth Barbier ou de Francine Dufresne, tentent manifestement de se plier avec plus ou moins de succès aux contraintes de la forme et du style littéraires et répondent davantage au souci d'expression subjective de leurs auteures qu'à une stratégie de satisfaction des attentes de consommatrices les plus nombreuses possible. De fait, avec la fin des fascicules sériels des «romans à dix sous», vers 1967, la production de littérature populaire imprimée s'est pratiquement éteinte au Québec et, suivant une tendance culturelle déjà bien ancrée, la consommation locale s'oriente surtout vers les États-Unis dans ce registre de la grande diffusion, alors qu'elle attend de France la culture artistique savante. On peut poser l'hypothèse que l'importance de la part littéraire de l'échantillon retenu découle d'une faiblesse de la production de grande consommation à satisfaire le public féminin: en effet, l'absence de romans populaires québécois incite les lectrices à se tourner vers des textes plus littéraires mais tout de même accessibles. La situation est aussi bien illustrée par les nouvelles qui se publient régulièrement dans le magazine *Châtelaine* durant les mêmes années (des Rivières 1992). On observe là une homogénéisation conjoncturelle des publics féminins, sans doute favorisée par la nouvelle solidarité due au mouvement féministe contemporain. Normalement, les registres populaire et littéraire se distinguent nettement, mais ici la communauté d'intérêts semble momentanément faire sauter l'opposition.

Les huit mois de *La femme eunuque* au palmarès témoignent également de cet impact. Bien mis en évidence par son titre provocateur, le pamphlet solidement argumenté de Germaine Greer apporte une prolongation anglo-saxonne décisive à l'œuvre de Simone de Beauvoir, dont les parutions régulières dans les listes pour divers ouvrages, et en particulier pour *La force de l'âge*, confirment la continuité de l'attention publique québécoise à la question féministe. *L'Eugélonne* apporte un complément d'origine locale à ces grands instruments de la vulgarisation des idées forces du mouvement. Le remarquable

souci didactique d'accessibilité de Germaine Greer et de Simone de Beauvoir assure aux lectrices non prévenues la possibilité d'entrer dans leurs propos de plain-pied; pour Louky Bersianik, c'est plutôt la force d'une ironie percutante qui retient l'attention.

Analyse des représentations

On aura noté que *La force de l'âge* et *L'Euguélonne* sont des récits. C'est à cette forme de discours, le récit, et essentiellement au roman qui en est la variante principale dans les listes, que les lectrices se consacrent surtout. Il faut à ce propos corriger un préjugé. Ces récits, s'ils offrent des aventures amoureuses parfois très intenses, ne mettent presque pas en jeu les intrigues que les romans sentimentaux du type sériel exploitent de façon méthodique et que l'on décrit comme étant à «l'eau de rose». À cela, une grande exception, *Love Machine*, qui en manifeste une version irrégulière puisque l'ouvrage porte sur plusieurs héroïnes éprises d'un même protagoniste masculin, alors que le modèle fondamental ne présente qu'une seule protagoniste. Toutefois, la poursuite de l'intrigue rétablit ce modèle puisque l'une mourra opportunément et que la deuxième se révélera mauvaise, permettant ainsi en fin de parcours à la troisième d'obtenir l'amour et le mariage désirés. Autrement, la passion exacerbée allant jusqu'à la violence, dans *Kamouraska* ou dans *Le temps des jeux*, aussi bien que l'amour librement partagé, dans *Multiple splendeur* ou *Les gens de Mogador*, connaissent leur échec dans la séparation et la mort. Le monde que l'ensemble de ces romans mettent en scène n'a rien d'idyllique; la recherche du bonheur y obtient des succès tout relatifs quand ce n'est un échec définitif.

Cet univers fait voir positivement le milieu familial traditionnel dans un seul cas, celui des *Gens de Mogador* qui évoque le XIX^e siècle. Pour le reste, à partir du *Temps des jeux* où une enfant illégitime exerce vengeance contre sa mère, jusqu'à *Non Monsieur* où l'héroïne s'engage consciemment dans un mariage avec un homme qui lui refuse toute fidélité et tout soutien en passant par *Multiple splendeur* qui connote positivement un adultère sans remords, la représentation que l'on donne du milieu familial paraît fortement critique. L'intrigue de *Kamouraska*, qui mène d'une union malheureuse à une autre, sans compter une passion criminelle pour un amant décevant, construit une vision atroce de ce milieu. En revanche, le pacte non conventionnel entre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre dans *La force de l'âge*, la passion scandaleuse qui plane au-dessus des contingences et même de la séparation définitive dans *Multiple splendeur* ou, plus choquant encore, les services sexuels rendus en contrepartie de la subsistance dans *Des bleus à l'âme* sont proposés en quelque sorte comme satisfaisants. La vie conjugale soumise à la tradition de Julia Vernet de Mogador offre ainsi un cas unique, celle apparemment convenable de Jacqueline Kennedy ne lui laisse en fait que fort peu de temps pour son mari dont elle ne partage même pas les soucis budgétaires familiaux. Pour le reste, les lectrices se voient proposer une version de cauchemar de la vie familiale ou encore un substitut où l'amour, toujours nécessaire, cherche à trouver un autre mode de réalisation. Mais les fictions ne leur cachent rien des résistances sociales qui s'opposent à de telles expérimentations et *Hiroshima mon amour* rappelle le châtement, à l'occasion très sévère (tonte publique à la Libération de la maîtresse

d'un soldat allemand), que la société peut imposer à une amante insensible aux contraintes de la morale commune.

En ce qui concerne les «devoirs» familiaux et plus précisément le soin des enfants, à nouveau, seules les héroïnes de Mogador s'y consacrent avec bonheur. Pour les autres, soit les enfants n'existent pas, dans *La force de l'âge*, *La Sagouine*, *Hiroshima mon amour* ou *Non Monsieur*, soit ils restent à l'arrière-plan sans nuire aux autres activités de l'héroïne, dans *Ma vie avec Jacqueline Kennedy* et *Multiple splendeur*, ou même ils sont cause de malheur, dans *Le temps des jeux*. Même les dames de Mogador ont des domestiques, nourrices et autres bonnes pour le plus lourd de ces tâches; la femme du président américain, quant à elle, ne sait littéralement pas comment s'en occuper elle-même.

Le travail des femmes se poursuit donc surtout hors du foyer, de la religieuse missionnaire d'*Au risque de se perdre* à l'enseignante de *La force de l'âge* ou à celle de *Non Monsieur*, en passant par les mannequins et actrices de *Love Machine*, par la femme de ménage de *La Sagouine* ou par la médecin de *Multiple splendeur*. Dans ces œuvres écrites, on ne s'en étonnera pas, l'activité de l'écrivaine se trouve souvent mise en scène, qu'il s'agisse du journalisme dans *Hiroshima mon amour*, de l'écriture du journal personnel dans *Solitude maudite* ou dans *Des bleus à l'âme*, ou de la scénarisation d'émissions télévisuelles dans *Love Machine*. Mais nulle part le souci d'une carrière littéraire ne s'affirme davantage que dans *La force de l'âge* où Simone de Beauvoir se penche sur ses ambitions et ses premières réalisations à une époque où elle ne connaît pas encore la réussite et sans toutefois jamais paraître en douter. Ce sont là pour la plupart des occupations qui permettent une large part d'autonomie à celles qui les exercent: aucune ouvrière, employée de bureau ou de commerce parmi ces travailleuses.

Alors que le foyer se dessine surtout négativement, comme nous venons de le voir, le travail extérieur s'affirme en revanche comme une valeur positive et normale. Le cas exceptionnel de la femme de ménage de *La Sagouine* fonctionne de façon ironique comme une représentation de ce que les tâches domestiques peuvent avoir de plus désagréable: les femmes des milieux défavorisés remplissent pour d'autres cet ouvrage non spécialisé et, par conséquent, faiblement rémunéré. Le message de ce dernier roman est clair: il illustre l'état de pauvreté et d'aliénation dans lequel peut tomber une femme qui accepte de se laisser mener par les dogmes de la tradition. Mais aucun des récits étudiés n'expose un conflit entre le travail à l'extérieur du foyer et les tâches domestiques. Soit le travail extérieur n'existe pas, historiquement, dans *Kamouraska* et *Les gens de Mogador*, soit il n'existe que par obligation de fonction, comme dans *Ma vie avec Jacqueline Kennedy*, ou il s'impose comme naturel, dans *Multiple splendeur* ou *Hiroshima mon amour*, et, plus encore, comme cruellement nécessaire, dans *Non Monsieur* ou *La Sagouine*.

Les romans à protagonistes révoltées d'Anne Hébert, de Diane Giguère, ou de Jovette Bernier ou encore à protagonistes désabusées de Marguerite Duras, de Françoise Sagan ou d'Antonine Maillet relèvent tous du domaine littéraire et s'accordent bien avec les trois œuvres féministes de Simone de Beauvoir, de Germaine Greer et de Louky Bersianik. La littérature nous a habitués depuis Mme de Staël, George Sand et Colette, pour ne nommer que celles-là, à des héroïnes qui s'insurgent contre les conventions et les défient

activement. Micheline Cambron a par ailleurs pointé la prégnance au Québec à cette époque d'un grand récit identitaire national caractérisé par ces traits pertinents: «un sujet réfléchissant [...] [qui est un] «nous» englobant et monolithique, [...] une valorisation implicite du passé, [...] une éradication du futur», l'espace «clos», «la logique des actions qui exclut toute transformation» (Cambron 1989: 175-176) et que *La Sagouine* réalise de façon exemplaire. On voit assez comment *Kamouraska*, *Le temps des jeux*, *Non Monsieur* ou *Solitude maudite* introduisent dans ce récit identitaire une violente revendication féminine qui le conteste et le mine de l'intérieur. Les œuvres françaises, *Hiroshima mon amour*, *Des bleus à l'âme* ou *Les gens de Mogador* évoquent aussi un scénario traditionnel d'amoureuse soumise. Seuls s'en écartent nettement les deux récits féministes de Simone de Beauvoir et de Louky Bersianik; en ce cas, des héroïnes assurées réalisent leur projet d'apprentissage du monde avec une maîtrise volontaire qui les distingue absolument.

Parmi les œuvres américaines, typiques du circuit de grande consommation, on voit aisément que *Ma vie avec Jacqueline Kennedy* ou *Love Machine* fonctionnent comme représentantes de la catégorie des *success stories*, non sans que la réussite de l'héroïne n'accompagne, soit par subordination dans le premier cas, soit par coïncidence dans le second, celle d'un héros encore plus insigne. On ne verra pas là trop facilement quelque retard de la culture des États-Unis: la vie de Simone de Beauvoir, telle qu'elle-même la rapporte, se plie tout autant à cette situation. La religieuse d'*Au risque de se perdre* donne à voir toutefois une trajectoire où une femme conquiert son autonomie sans devoir se lier sexuellement à quiconque; on peut y lire un *roman d'apprentissage*⁸ féministe exemplaire où la congrégation religieuse remplace sans grande différence le mari. Cette fiction laisse ainsi entendre que le lien sexuel explicite joue moins dans la domination des femmes que le consentement et l'obéissance, faisant ainsi primer la contrainte sociale sur la contrainte biologique. Au demeurant, il reste assez amusant que cette aventure, si représentative des remises en question de la Révolution tranquille, nous vienne de l'édition américaine et trouve origine dans la francophonie coloniale belge.

Conclusion

Dans le créneau du best-seller, les lectrices font un sort à des mises en représentation exemplaires de difficiles trajectoires à réaliser dans le monde tel qu'elles l'éprouvent plutôt qu'à des fictions qui les garderaient dans le fantasme de l'intrigue sentimentale sérielle. Au moment historique de la disparition des fascicules, la carence d'une production populaire moderne pour les femmes au Québec qui puisse satisfaire cette demande laisse place à des œuvres littéraires dont le ton revendicateur s'accorde avec l'irruption du féminisme.

Non seulement le mariage, mais le milieu familial même se profile comme un univers surtout hostile. *Kamouraska* le manifeste avec éclat. La seule œuvre

8. Selon Payant (1993: 23-24), le roman d'apprentissage (ou *bildungsroman*) au féminin est caractérisé par la focalisation sur le développement de la protagoniste, qui doit, à la suite d'une série d'épreuves, vivre une métamorphose afin d'acquiescer sa pleine liberté au sein d'une société qui tend à la lui restreindre parce qu'elle est une femme.

qui en donne une image positive, *Les gens de Mogador*, se clôt pourtant sur ce jugement désabusé: «Tout était vain, au bout du compte. Sauf, pensa-t-elle, se répétant les derniers mots de Numa, «sauf d'avoir aimé»» (Barbier 1952: 356). Car si le lien conjugal et la famille constituent un repoussoir affectif, l'amour doit trouver une autre issue. La solitude est «maudite» et la féministe Simone de Beauvoir, pour sa part, montre son attachement à Jean-Paul Sartre comme entièrement satisfaisant. Dans ces textes, il n'y a pas de femmes seules heureuses, sauf une, extraterrestre, *L'Euguélienne*.

Sauf dans les environnements historiques révolus de *Kamouraska* et des *Gens de Mogador* qui ne le permettent pas, «[le] travail est une activité naturelle et nécessaire» comme l'affirme *La femme eunuque*. Les secteurs où s'affirment les héroïnes sont de ceux que les Québécoises investissent alors: enseignement, médecine, monde du spectacle, métiers de l'écriture.

S'il est une qualité commune à l'ensemble des protagonistes de ces œuvres si variées, c'est une détermination invincible à se réaliser comme elles l'entendent, dans l'autonomie la plus grande comme la protagoniste de *Kamouraska*, mais aussi bien dans l'amour le plus absolu comme celle de *Multiple splendeur*. C'est cette revendication d'absolu qui anime Élisabeth d'Aulnières, et le ridicule qui afflige son double comique, la Sagouine, est bien de n'oser même y rêver.

Denis Saint-Jacques
Centre de recherche en littérature québécoise
Université Laval

Marie-José des Rivières
Groupe de recherche multidisciplinaire féministe
et Centre de recherche en littérature québécoise
Université Laval

Chantal Savoie
Centre de recherche en littérature québécoise
Université Laval

RÉFÉRENCES

- BARBIER, Élisabeth
1952 *Dominique Vernet*, T. II. Paris, Julliard.
- BORDELEAU, Francine
1996 «Quand la science est féministe», *La Gazette des femmes*, novembre-décembre: 19-21.
- CAMBRON, Micheline
1989 *Une société, un récit. Discours culturel au Québec (1967-1976)*. Montréal, L'Hexagone.

DELUDE, Camille

1979 *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*. Québec, Éditeur officiel.

DES RIVIÈRES, Marie-José

1992 *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*. Montréal, L'Hexagone.

DUDOVITZ, Resa L.

1990 *The Myth of Superwoman. Women's Bestsellers in France and the United States*. New York, Routledge.

ECO, Umberto

1985 *Lector in Fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris, Grasset.

HEINICH, Nathalie

1996 *États de femmes. L'identité féminine dans la fiction occidentale*. Paris, Gallimard.

MARTIN, Claude

1994 «Ce que racontent les listes de best-sellers» in Denis Saint-Jacques et al., *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui*. Québec, Nuit blanche: 65-122.

MINER, Madonne

1984 *Insatiable Appetites. Twentieth-Century American Women Best-Sellers*. Westport, Greenwood Press.

PAYANT, Katherine B.

1993 «The *Bildungsroman* of the 1970s: Growing up Female in Patriarchy», in Katherine B. Payant, *Becoming and Bonding. Contemporary Feminism and Popular Fiction by American Women Writers*. Westport (Conn.), Greenwood Press: 13-47.

SAINT-JACQUES, Denis, et al.

1994 *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui*. Québec, Nuit blanche.

SAINT-JACQUES, Denis, Dirk Geissen et Jacques Lemieux

1994 «Lire *Juliette Pomerleau*», in Joseph Melançon, Nicole Fortin et Georges Desmeules (dir.), *La lecture et ses traditions*. Québec, Nuit blanche: 93-106.

SAINT-JACQUES, Denis et al.

1984 *Le phénomène IXE-13*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

SAINT-MARTIN, Lori (dir.)

1994 *L'autre lecture. La critique au féminin et le texte québécois*, t. 2. Montréal, XYZ éditeur.

SMART, Patricia

1988 *Écrire dans la maison du père, L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*. Montréal, Québec/Amérique.